

ENTRETIEN

Les hydrocarbures non conventionnels sont l'un des facteurs de bouleversement de la donne énergétique mondiale,

déclare au **PGA** Jean-Louis Schilansky,
président du **Centre hydrocarbures non conventionnels**

- ▶ La production de pétrole de schiste aux Etats-Unis représente 10% des échanges mondiaux de pétrole, ce qui est considérable
- ▶ Je pense que les prix du pétrole vont remonter mais on ne devrait pas revoir rapidement un prix de l'ordre de \$100/b
- ▶ Le non conventionnel a reporté dans le temps les problèmes potentiels d'approvisionnement de pétrole mais il ne les a pas abolis

[Ci-dessous le texte d'une interview en date du 16 février avec M. Jean-Louis Schilansky, président du **Centre hydrocarbures non conventionnels** – CHNC – qui a été créé en février 2015 par plusieurs acteurs industriels français pour informer sur les aspects techniques, économiques et environnementaux des hydrocarbures non conventionnels. M. Schilansky était précédemment, jusqu'à la fin 2014, le président de l'**Union Française des Industries Pétrolières** – UFIP. Voir son CV en page suivante et une précédente interview accordée à **Pétrole et Gaz Arabes** dans notre numéro du 16 février 2014 et sur notre site internet www.stratener.com].

Pétrole et Gaz Arabes (PGA) : *Comment appréciez-vous l'évolution spectaculaire des prix du pétrole depuis l'été 2014, évolution d'ailleurs fortement liée à la montée en puissance des hydrocarbures non conventionnels ?*

■ **Jean-Louis Schilansky :** La période de grande stabilité des prix du pétrole entre 2011 et juin 2014 était déjà surprenante. Compte tenu de l'excédent de l'offre pétrolière mondiale sur la demande en 2014, on pouvait s'attendre à un décrochage des cours, jusque vers \$80 par baril sans doute, mais la décision de l'OPEP, à la fin novembre 2014, de ne pas réduire sa production a constitué une seconde grande surprise. L'ampleur de la chute jusque vers \$45/b était également très inattendue. Enfin, la forte remontée des prix qui ont atteint \$61/b [le 16 février pour le prix du **Brent** pour le contrat d'avril 2015 sur **ICE Futures** à Londres – NDLR] est une nouvelle surprise sur le front des cours du pétrole.



Photo CHNC.

Si l'on prend un peu de recul, on se souviendra du phénomène similaire observé sur le marché du gaz aux Etats-Unis il y a quelques années. Le prix du gaz était passé de 10 à 3 dollars/million de BTU entre 2008 et 2012. Mais, alors qu'il y a bien un marché pétrolier mondial, ce n'est pas le cas pour le gaz naturel pour lequel coexistent trois grands marchés régionaux. Cette chute des prix était donc restée confinée au marché nord-américain.

Pour revenir à l'effondrement des prix du pétrole, l'impact des pétroles non conventionnels aux Etats-Unis [pétrole de schiste et pétrole extrait de réservoirs compacts – shale oil et tight oil. On utilisera l'expression "pétrole de schiste" dans cette interview pour regrouper ces deux catégories - NDLR] est très important. La production de pétrole de schiste aux Etats-Unis est aujourd'hui de **4 millions de barils par jour (Mb/j) environ**, ce qui représente l'équivalent de la production de la Norvège en 2000, au moment où ce pays était à son pic.

Cette production représente 10% du volume des échanges mondiaux de pétrole, ce qui est considérable. Les Etats-Unis ne sont pas un exportateur de pétrole mais la hausse de leur production domestique se traduit par une diminution très forte de leurs importations, ce qui génère des excédents sur le marché mondial.

PGA : *Quelles sont vos projections pour la suite en matière de prix ?*

■ **J.-L. S.** : Je pense que les prix vont remonter. Il y aura certainement un impact sur la demande – on le voit aux Etats-Unis où le poids des taxes sur les carburants est beaucoup plus faible qu'en Europe – et des conséquences plus significatives sur l'offre. On observe d'ores et déjà une chute du nombre d'appareils de forage en activité et la réduction des budgets d'investissement des compagnies. L'ajustement est à l'œuvre mais il prendra du temps. L'**AIE (Agence Internationale de l'Energie)** vient d'évoquer un niveau de \$70/b en 2016. Je crois en tout cas que l'on ne reverra pas rapidement un prix de l'ordre de \$100/b.

PGA : *L'impact de la montée en puissance de la production de pétrole de schiste aux Etats-Unis a été nettement sous-estimée jusqu'à tout récemment.*

WHO'S WHO	> Jean-Louis Schilansky Président du Centre hydrocarbures non conventionnels (CHNC)
	Président du Centre hydrocarbures non conventionnels (CHNC) .
	Délégué général de l'UFIP entre 2001 et juin 2008, Jean-Louis Schilansky avait été nommé président de ce syndicat le 18 juin 2008. Il a exercé cette fonction jusqu'au 31 décembre 2014.
	Jean-Louis Schilansky a débuté sa carrière chez Mobil . Il a été responsable des activités de diversification, puis directeur régional du réseau de Mobil France , directeur général de Mobil Chypre , analyste planning à New York, directeur plan et approvisionnements à Londres, directeur du raffinage et du marketing France et vice-président de Mobil Europe à Londres. En 1998, il est nommé président de Mobil Europe à Londres puis, en 2000, directeur pour l'Europe d' ExxonMobil , basé à Bruxelles.
	Diplômé de l' Ecole nationale supérieure des Mines , Jean-Louis Schilansky est, depuis 2004, membre du Conseil Economique, Social et Environnemental où il préside, depuis 2010, la section des activités économiques . Il est également président du Medef Paris (le Medef est le principal groupement d'entreprises de France) et de Business European Capital Cities (depuis novembre 2014 dans ce dernier cas).

■ **J.-L. S.** : L'ampleur de ce phénomène n'avait effectivement pas été anticipée. Ce qui est capital, c'est que cela se soit produit aux Etats-Unis, le premier pays consommateur de pétrole. La production de cette nouvelle ressource obéit à une logique purement économique, dans un environnement où on compte un très grand nombre de producteurs. La chute des prix va bien sûr porter un coup rude à ce segment de l'industrie mais il faut rester prudent à ce stade sur les délais et l'ampleur de l'ajustement.

PGA : Certains observateurs soulignent que le *modèle économique du pétrole de schiste aux Etats-Unis* est très différent de celui du brut conventionnel et que, si les prix remontent du fait de la chute des prix, les producteurs qui ont été écartés du marché y reviendront rapidement avec un impact significatif sur l'offre. Qu'en pensez-vous ?

■ **J.-L. S.** : On pourrait envisager que le prix futur du pétrole soit aligné sur le coût d'exploitation du pétrole de schiste aux Etats-Unis ou, en tout cas, qu'il soit fortement influencé par celui-ci.

Cela dit, il faut garder à l'esprit le cadre temporel. Dans le long terme, le pétrole restera très important dans le mix énergétique mondial et les prix devront augmenter de façon significative pour que l'offre puisse suivre la progression de la demande. Le non conventionnel a reporté dans le temps les problèmes potentiels d'approvisionnement mais il ne les a pas abolis. Ce report est-il de 10, 15 ou 20 ans ? L'avenir le dira. La frontière a été déplacée mais elle n'a pas disparu pour autant.

PGA : Pour les hydrocarbures non conventionnels, le terme de "*révolution*" est-il bien adapté ?

■ **J.-L. S.** : Je le crois. La production des hydrocarbures non conventionnels - d'abord de gaz et, plus récemment, de pétrole - est l'un des facteurs du bouleversement de la donne énergétique mondiale, auquel nous assistons.

PGA : Dans ce contexte, vous avez annoncé le 10 février la création à Paris du *Centre hydrocarbures non conventionnels (CHNC)*. La mission du CHNC est d'informer sur ces hydrocarbures à travers le monde mais pas de faire du lobbying en France, l'un des deux seuls pays au monde actuellement à interdire la fracturation hydraulique. Vous comptez réellement ne pas faire du lobbying ?

■ **J.-L. S.** : Absolument. La priorité aujourd'hui en France est de rassembler une information factuelle et actualisée sur ces nouvelles ressources et sur les bouleversements qu'elles entraînent. Cette information sera globale puisqu'elle portera sur les aspects scientifiques, techniques, économiques et environnementaux, y compris l'impact sur la santé.

PGA : Vous avez ajouté que l'objectif n'était pas de modifier la *loi de juillet 2011* [qui prohibe le recours à la fracturation hydraulique]. Mais l'objectif pourrait-il être de la faire appliquer dans sa totalité ?

■ **J.-L. S.** : Il est exact que la loi prévoyait la création d'une "*Commission nationale d'orientation, de suivi et d'évaluation des techniques d'exploration et d'exploitation des hydrocarbures liquides et gazeux*" et que celle-ci pouvait autoriser des expérimentations à des fins de recherche scientifique. Cette commission n'a en fait jamais été créée.

PGA : Compte tenu de sa mission de base, que va faire concrètement le CHNC ?

■ **J.-L. S.** : Nos activités principales seront la production d'informations factuelles sur les hydrocarbures non conventionnels, une veille sur les développements concernant ce sujet à travers le monde et la participation aux débats en France.

PGA : *Qui sont les membres du CHNC (voir liste en encadré) ?*

■ **J.-L. S.** : Ils sont au nombre de 20 environ à ce jour, dont trois groupements professionnels.

PGA : *Ce nombre pourrait-il évoluer ?*

■ **J.-L. S.** : Certains contacts sont en cours et il n'est pas exclu que la liste des entreprises participantes augmente à l'avenir.

PGA : *Parlons également de ceux qui ne sont pas membres, tels que l'IFPEN, le BRGM ou le CNRS. Vous avez expliqué que, comme ils sont financés sur des fonds publics, ces organismes ont estimé qu'ils ne pouvaient participer à des recherches sur une technologie, la **fracturation hydraulique**, interdite par la loi française. Pourtant, il s'agit ici d'informer et pas de violer la loi. De plus, les hydrocarbures non conventionnels constituent une réalité que l'on ne peut nier même si la France ne veut pas emprunter cette voie. Enfin, la loi interdit la fracturation hydraulique, ce qui n'interdit pas de réfléchir à d'autres options technologiques.*

■ **J.-L. S.** : C'est exact mais les organismes en question ont cependant préféré ne pas devenir membres du CHNC, considérant que leur participation directe ne serait pas en ligne avec la loi de juillet 2011.

PGA : *Y a-t-il des possibilités de voir émerger d'autres options que la fracturation hydraulique dans un avenir pas trop éloigné ?*

■ **J.-L. S.** : Parmi les techniques alternatives, la **fracturation au propane** semble probablement la voie la plus prometteuse. Elle présente de nombreux avantages : elle permet de ne pas faire usage d'eau et d'additifs et d'accroître les taux de récupération. Il y a des risques en raison de son inflammabilité mais des améliorations sont à l'étude.

Toutefois, dans le contexte actuel de chute du prix du pétrole, l'optimisation de la technique de la fracturation hydraulique reste un enjeu.

PGA : *Le CHNC est assisté d'un conseil scientifique composé de neuf membres, dont son président, M. Bernard Tardieu. Le rôle de ce conseil est particulièrement important.*

Les membres du CHNC

- Trois syndicats professionnels : le **GEP-AFTP (Groupement des Entreprises et des Professionnels des Hydrocarbures et des Energies connexes)**, l'**UFIP (Union Française des Industries Pétrolières)** et l'**UIC (Union des Industries Chimiques)**.

- Entreprises participantes : **Schlumberger, Entropose, Suez Environnement, Vallourec, CGG, Bureau Veritas, Total, GDF Suez, Arkema, SNF Floerger, Solvay, Technip, Sparkling Capital, Saltel Industries, Imerys, Accenture et Air Liquide.**

■ **J.-L. S.** : Oui car il nous permet de disposer de l'ensemble des compétences scientifiques, techniques, économiques et sociologiques requises. Le conseil validera les dossiers techniques préparés par le CHNC. Ils ne seront rendus publics qu'après cette validation.

PGA : *Quel est l'objectif du CHNC pour 2015 ?*

■ **J.-L. S.** : En quelques mots : être reconnu comme un interlocuteur clé pour les questions relatives aux hydrocarbures non conventionnels.

